



Qui profite de l'attentat suicide de Kaboul?

L'État islamique au Khorassan vise à prouver aux Afghans et au monde extérieur que les Taliban ne peuvent pas sécuriser la capitale.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 02 septembre 2021

[Asia Times](#) 27 août 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

L'horrible attentat suicide de Kaboul introduit un vecteur supplémentaire dans une situation déjà incandescente : Il vise à prouver, aux Afghans et au monde extérieur, que le nouvel Émirat islamique d'Afghanistan est incapable de sécuriser la capitale.

À l'heure actuelle, au moins 103 personnes – 90 Afghans (dont au moins 28 Taliban) et 13 militaires américains – ont été tuées et au moins 1 300 blessées, selon le Ministère afghan de la Santé.

L'attentat a été revendiqué par une déclaration sur la chaîne Telegram d'*Amaq Media*, l'agence de presse officielle de l'État islamique. Cela signifie que l'attentat a été commis par le commandement central de l'EI, même si les auteurs de l'attentat étaient des membres de l'État islamique au Khorassan, ou EI-K.

Présument hériter du poids historique et culturel des anciennes terres d'Asie centrale qui, depuis l'époque de la Perse impériale, s'étendaient jusqu'à l'Himalaya occidental, ce groupuscule salit le nom de Khorassan.

Le kamikaze qui a mené « *l'opération martyr près de l'aéroport de Kaboul* » a été identifié comme un certain Abdul Rahman al-Logari. Cela suggère qu'il est afghan, de la province voisine de Logar. Et cela suggère également que l'attentat a pu être organisé par une cellule dormante de l'EI-K. Une analyse électronique sophistiquée de leurs communications permettrait de le prouver – des outils dont les Taliban ne disposent pas.



Le kamikaze Abdul Rahman al-Logari tel que présenté par la propagande de l’EI. Photo : Handout / Daesh

La façon dont l’EI, qui connaît bien les médias sociaux, a choisi de présenter le carnage mérite un examen attentif. La déclaration sur *Amaq Media* reproche aux Taliban d’être « en partenariat » avec l’armée américaine dans l’évacuation des « espions ».

Il ridiculise les « *mesures de sécurité imposées par les forces américaines et la milice des Taliban dans la capitale Kaboul* », puisque son « martyr » a pu atteindre « *une distance de pas moins de cinq mètres des forces américaines, qui supervisaient les procédures* ».

L’EI-K comprend une bande de fanatiques, désignés comme takfiris parce qu’ils définissent les compagnons musulmans – en l’occurrence les Taliban – comme des « apostats ».

Fondé en 2015 par des djihadistes émigrés envoyés dans le sud-ouest du Pakistan, l’EI-K est une bête trouble. Son chef actuel est un certain Shahab al-Mujahir, qui était un commandant de niveau intermédiaire du réseau Haqqani dont le siège est au Waziristan du Nord, dans les zones tribales pakistanaises, lui-même une collection de moudjahidines disparates et de candidats au djihad sous l’égide de la famille.

Washington a qualifié le réseau Haqqani d’organisation terroriste dès 2010, et traite plusieurs de ses membres comme des terroristes mondiaux, dont Sirajuddin Haqqani, le chef de la famille après la mort du fondateur Jalaluddin.

Jusqu’à présent, Sirajuddin était le chef adjoint des Taliban pour les provinces orientales – au même titre que le mollah Baradar, le chef du bureau politique de Doha, qui a été libéré de Guantanamo en 2014.

Fait crucial, l’oncle de Sirajuddin, Khalil Haqqani, anciennement chargé du financement étranger du réseau, est maintenant responsable de la sécurité de Kaboul et travaille comme diplomate 24/7.

Les précédents dirigeants de l’EI-K ont été éliminés par des frappes aériennes américaines

en 2015 et 2016. L'EI-K a commencé à devenir une véritable force de déstabilisation en 2020 lorsque la bande regroupée a attaqué l'Université de Kaboul, une maternité de Médecins sans Frontières, le palais présidentiel et l'aéroport.

Les renseignements de l'OTAN, repris par un [rapport de l'ONU](#), attribuent à l'EI-K un maximum de 2 200 djihadistes, répartis en petites cellules. Il est significatif que la majorité ne soit pas afghans : Irakiens, Saoudiens, Koweïtiens, Pakistanais, Ouzbeks, Tchétchènes et Ouïghours.

Le véritable danger est que l'EI-K fonctionne comme une sorte d'aimant pour toutes sortes d'anciens Taliban mécontents ou de chefs de guerre régionaux déconcertés qui n'ont nulle part où aller.



La parfaite cible facile

L'agitation civile qui régnait ces derniers jours autour de l'aéroport de Kaboul était la cible idéale pour le carnage de la marque EI.

Zabihullah Mujahid, le nouveau ministre taliban de l'Information à Kaboul, qui, à ce titre, s'adresse quotidiennement aux médias du monde entier, est celui qui a prévenu les membres de l'OTAN de l'imminence d'un attentat suicide commis par l'EI-K. Des diplomates de Bruxelles l'ont confirmé.

Parallèlement, ce n'est pas un secret pour les cercles de renseignements en Eurasie que l'EI-K est devenu disproportionnellement plus puissant depuis 2020 en raison d'une ligne de transport d'Idlib, en Syrie, vers l'est de l'Afghanistan, officiellement connue dans le langage des barbouzes sous le nom de Daech Airlines.

Moscou et Téhéran, même à des niveaux diplomatiques très élevés, ont carrément accusé l'axe américano-britannique d'être les principaux facilitateurs. Même la *BBC* a rapporté, fin 2017, que des centaines de djihadistes de l'EI avaient bénéficié d'un passage sécurisé hors de Raqqa et de la Syrie, sous les yeux des Américains.

L'attentat de Kaboul a eu lieu après deux événements très importants.

Le premier est l'affirmation de Mujahid, lors d'une interview accordée à la chaîne américaine *NBC News* en début de semaine, selon laquelle il n'y a « aucune preuve » qu'Oussama Ben Laden soit à l'origine des [attentats](#) du 11 septembre 2001 - un argument que j'avais déjà laissé entrevoir dans ce [podcast](#) la semaine précédente.

Cela signifie que les Taliban ont déjà commencé une campagne pour se déconnecter de l'étiquette « terroriste » associée au 11 septembre. La prochaine étape consistera peut-être à faire valoir que l'exécution du 11 septembre a été mise en place à Hambourg et que les détails opérationnels ont été coordonnés depuis deux appartements du New Jersey.

Rien à voir avec les Afghans. Et tout cela en restant dans les paramètres du récit officiel - mais c'est une autre histoire extrêmement compliquée.

Les Taliban devront montrer que le « terrorisme » concerne uniquement leur ennemi mortel, l'EI, et va bien au-delà de la vieille école Al-Qaïda, qu'ils ont hébergée jusqu'en 2001. Mais pourquoi devraient-ils hésiter à faire de telles déclarations ? Après tout, les États-Unis ont réhabilité Jabhat Al-Nosra - ou Al-Qaïda en Syrie - en tant que « rebelles modérés ».

L'origine de l'EI est un matériau incandescent. L'EI a été créé dans des camps de prisonniers irakiens, son noyau étant composé d'Irakiens, dont les compétences militaires proviennent d'anciens officiers de l'armée de Saddam, une bande de sauvages renvoyée en 2003 par Paul Bremmer, le chef de l'Autorité provisoire de la Coalition.

L'EI-K porte dûment le travail de l'EI de l'Asie du Sud-Ouest au carrefour de l'Asie centrale et de l'Asie du Sud en Afghanistan. Il n'y a aucune preuve crédible que l'EI-K a des liens avec les services secrets militaires pakistanais.

Au contraire : l'EI-K est vaguement aligné avec le Tehreek-e-Taliban (TTP), également connu sous le nom de Taliban pakistanais, l'ennemi mortel d'Islamabad. Le programme du TTP n'a rien à voir avec les Taliban afghans modérés dirigés par le mollah Baradar qui ont participé au processus de Doha.

L'OCS à la rescousse

L'autre événement important lié à l'attentat de Kaboul est qu'il a eu lieu un jour seulement après une nouvelle conversation téléphonique entre les présidents Vladimir Poutine et Xi Jinping.



Le Kremlin a souligné que les deux hommes étaient « prêts à intensifier leurs efforts pour lutter contre les menaces du terrorisme et du trafic de drogue provenant du territoire afghan », qu'il était « important d'instaurer la paix » et qu'il fallait « empêcher la propagation de l'instabilité aux régions adjacentes ».

Et cela a conduit à l'argument décisif : Ils se sont engagés conjointement à « *tirer le meilleur parti du potentiel* » de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), fondée il y a 20 ans sous le nom de « Cinq de Shanghai », avant même le 11 septembre, pour lutter contre « *le terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme* ».

Le sommet de l'OCS se tiendra le mois prochain à Douchanbé, où l'Iran sera très certainement admis en tant que membre à part entière. L'attentat de Kaboul offre à l'OCS l'occasion de s'affirmer avec force.

Quelle que soit la coalition tribale complexe formée pour gouverner l'Émirat islamique d'Afghanistan, elle sera imbriquée dans l'ensemble de l'appareil de coopération économique et sécuritaire régional, dirigé par les trois principaux acteurs de l'intégration eurasiennne : la Russie, la Chine et l'Iran.

Le bilan montre que Moscou a tout ce qu'il faut pour aider l'Émirat islamique contre l'EI-K en Afghanistan. Après tout, les Russes ont expulsé l'EI de toutes les parties importantes de la Syrie et l'ont confiné dans le chaudron d'Idlib.

En fin de compte, personne à part l'EI ne souhaite un Afghanistan terrorisé, tout comme personne ne souhaite une guerre civile en Afghanistan. L'ordre du jour indique donc non seulement une lutte frontale menée par l'OCS contre les cellules terroristes existantes de l'EI-K en Afghanistan, mais aussi une campagne intégrée visant à drainer toute base sociale potentielle pour les takfiris en Asie centrale et du Sud.

Pepe Escobar

Article original en anglais : Who profits from the Kabul suicide bombing? asiatimes.com, le 27 août 2021

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](https://mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien

vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca